

NOUVEAU
RECUEIL
D'HYMNES

PATRIOTIQUES
A L'USAGE DES SANS-CULOTTES

VIVE LA RÉPUBLIQUE.

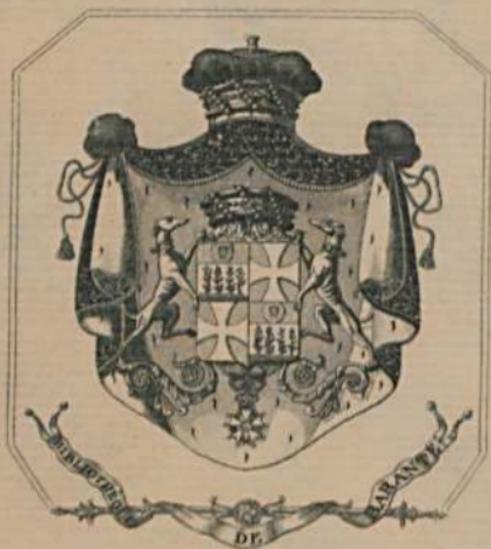


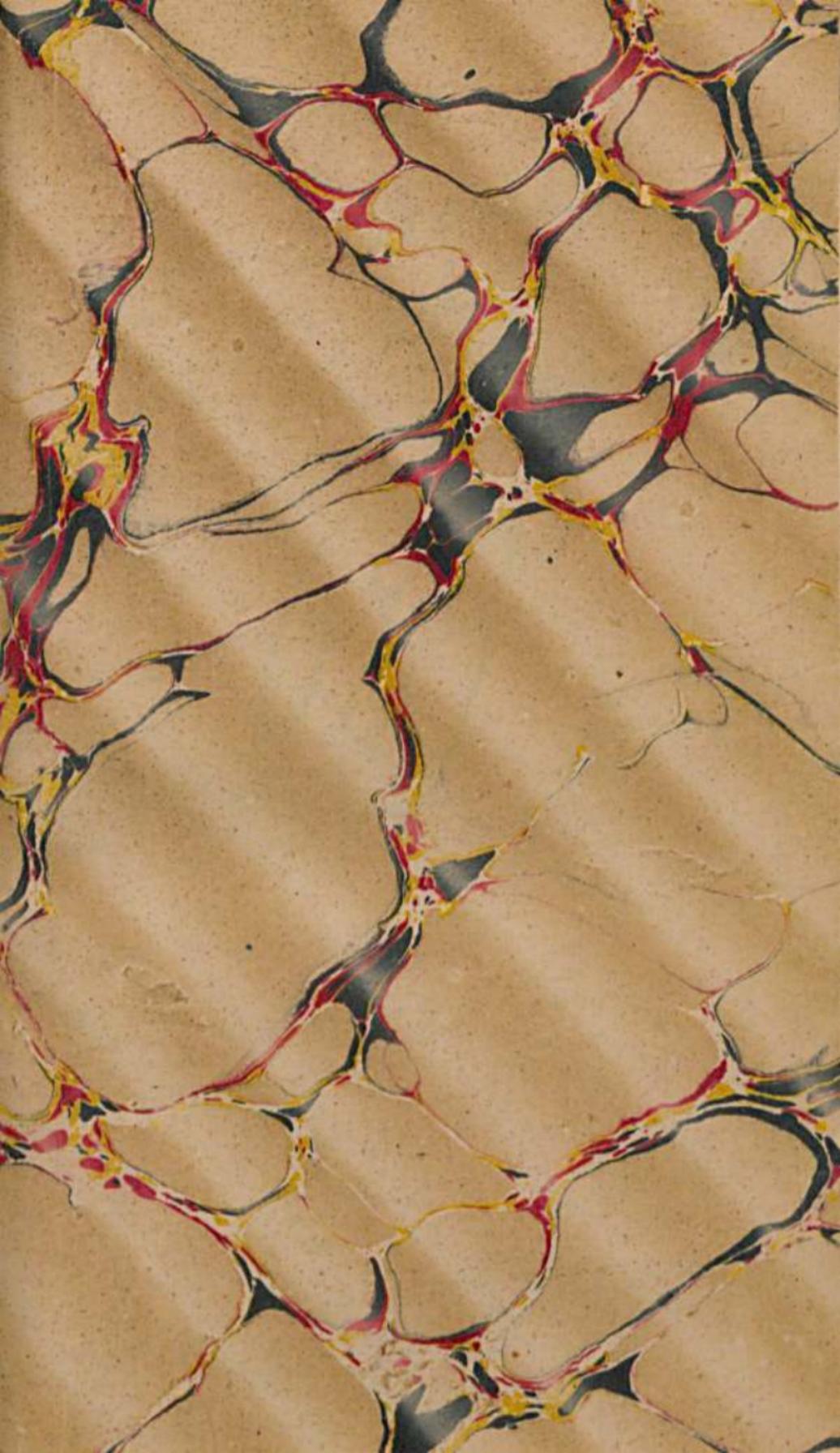
A THIERS,
Chez BERNARD, Imprimeur-Libraire,
Place du Pérou.

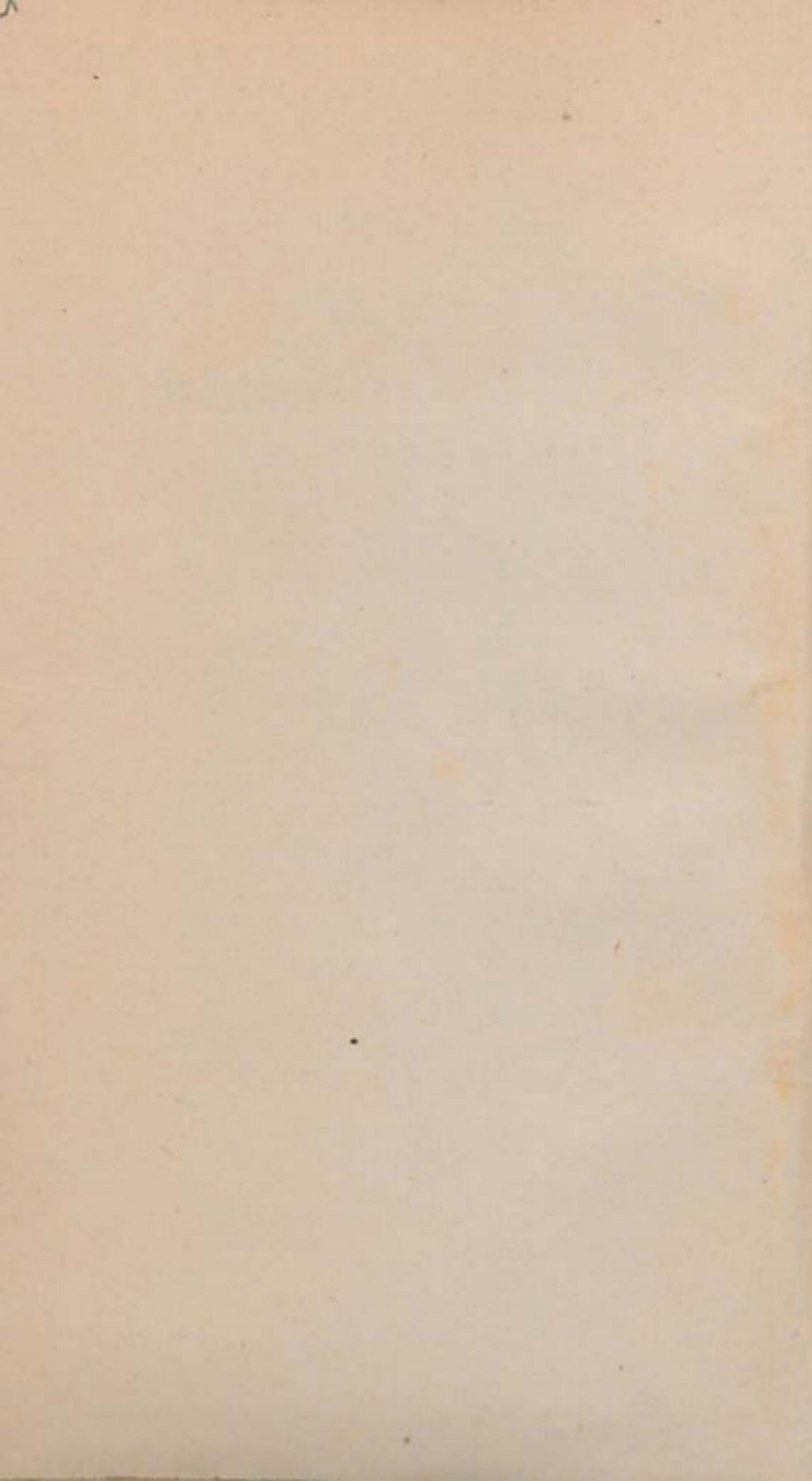
L'AN II^{ME}. DE LA RÉPUBLIQUE.



B
176







NOUVEAU
RECUEIL
D'HYMNES

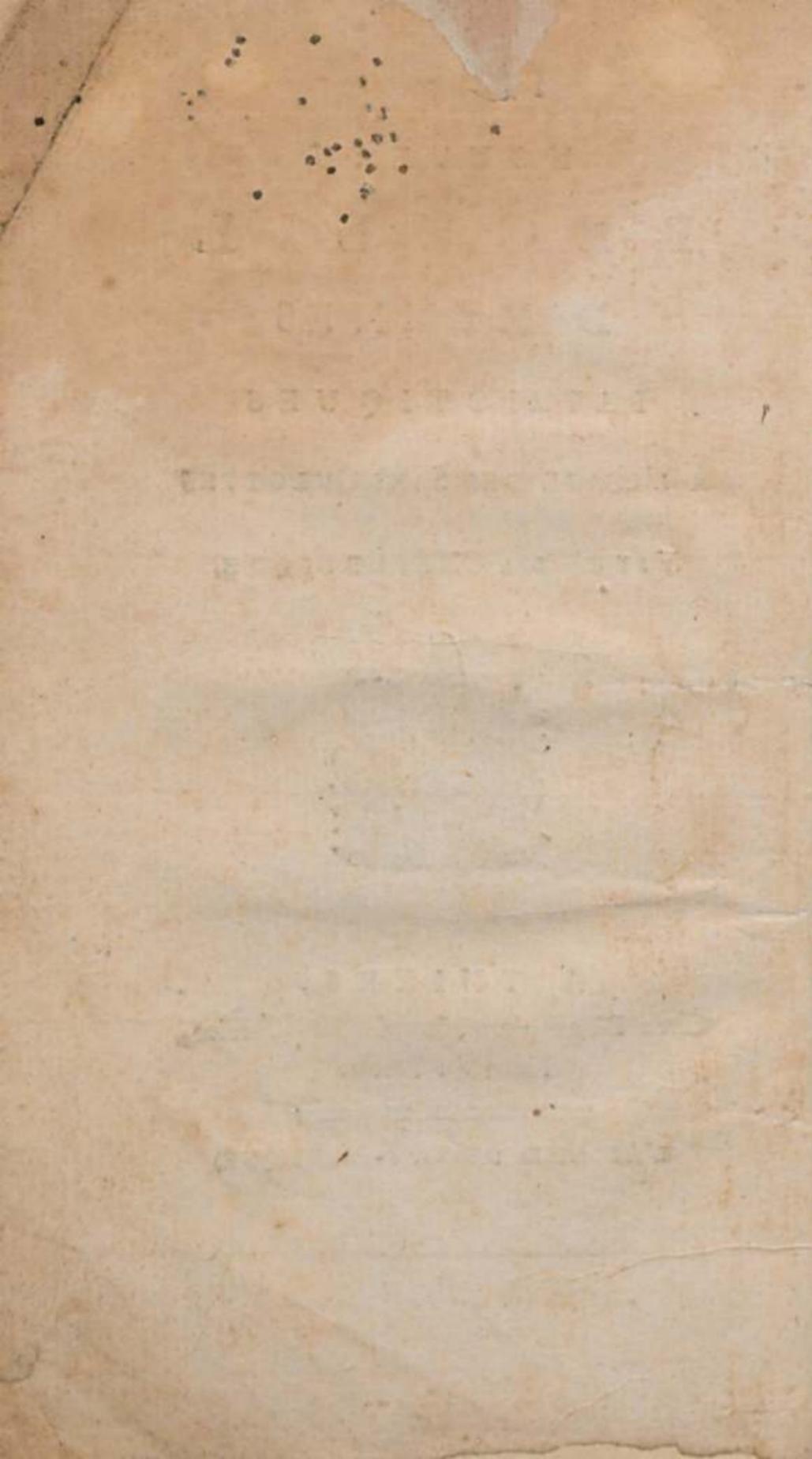
PATRIOTIQUES
A L'USAGE DES SANS-CULOTTES

VIVE LA RÉPUBLIQUE.



A THIERS,
Chez BERNARD, Imprimeur-Libraire,
Place du Pérou.

L'AN II^{ME}. DE LA RÉPUBLIQUE.



H Y M N E

A L A L I B E R T É :

ALLONS enfants de la Patrie ;
 Le jour de gloire est arrivé ,
 Contre nous de la tyrannie ,
 L'étendard sanglant est levé ; *bis :*
 Entendez-vous dans les campagnes ,
 Mugir ces féroces soldats ?
 Ils viennent jusques dans vos bras ;
 Égorger vos fils , vos compagnes.
 Aux armes ! citoyens, formez vos bataillons ;
 Marchez, marchez, qu'un sang impur
 abreuve nos sillons.
 Marchons, marchons, qu'un sang impur
 abreuve nos sillons.

Que veut cette horde d'esclaves ,
 De traîtres , de rois conjurés ?
 Pour qui ces ignobles entraves ,
 Ces fers dès long-temps préparés ? *bis :*
 Français ! pour nous, ah ! quel outrage !

Quel transport il doit exciter !
 C'est nous qu'on ose méditer
 De rendre à l'antique esclavage ?

Aux armes ! citoyens , etc.

Quoi ! des cohortes étrangères ;
 Feraient la loi dans nos foyers !
 Quoi ! ces phalanges mercenaires ,
 Terrasseraient nos fiers guerriers ! *bis.*
 Grand Dieu ! par des mains enchaînées
 Nos fronts sous le joug se ploieraient !
 De vils despotes deviendraient
 Les maîtres de nos destinées !

Aux armes ! citoyens , etc.

Tremblez , tyrans , et vous perfides ,
 L'opprobre de tous les partis !
 Tremblez ! vos projets parricides
 Vont enfin recevoir leur prix. *bis.*
 Tout est soldat pour vous combattre ;
 S'ils tombent , nos jeunes héros ,
 La France en produit de nouveaux ,
 Contre vous tout prêts à se battre.

Aux armes ! citoyens , etc.

L E S E N F A N T S.

Nous entrerons dans la carrière ;
 Quand nos aînés n'y seront plus ;
 Nous y trouverons leur poussière
 Et l'exemple de leurs vertus. *bis.*
 Bien moins jaloux de leur survivre ,
 Que de partager leur cercueil ,
 Nous aurons le sublime orgueil
 De les venger ou de les suivre,
 Aux armes ! citoyens , etc.

Français , en guerriers magnanimes ;
 Portez ou retenez vos coups ;
 Epargnez ces tristes victimes ,
 A regret s'armant contre vous. *bis.*
 Mais ces despotes sanguinaires ,
 Mais les complices de Bouillé ,
 Tous ces tigres qui , sans pitié ,
 Déchirent le sein de leurs meres !
 Aux armes ! citoyens , etc.

Amour sacré de la patrie ,
 Conduis , soutiens nos bras vengeurs,
 Liberté , liberté chérie ,

Combats avec tes défenseurs ! *bis.*
 Sous nos drapeaux que la victoire
 Accoure à tes mâles accens ;
 Que tes ennemis expirans ,
 Voient ton triomphe et notre gloire.
 Aux armes ! citoyens , etc.

Que l'amitié , que la patrie
 Fasse l'objet de tous nos vœux ,
 Ayons toujours l'ame nourrie
 Des feux qu'ils inspirent tous deux ; *bis.*
 Soyons unis , tout est possible ,
 Nos vils ennemis tomberont ,
 Alors les Français cesseront
 De chanter ce refrain terrible.
 Aux armes ! citoyens , etc.

II.

L'AMOUR dans le cœur d'un Français ,
 L'amour est le bonheur suprême ;
 Tous ses instans sont satisfaits
 Auprès de la beauté qu'il aime ;

Mais au premier son du tambour ,

Il sacrifie ,

A sa patrie

Son bien , sa vie et son amour.

bis.

A s'acquitter de son devoir ,
 Un bon Français trouve des charmes ,
 De son amante au désespoir ,
 Lui seul il éssuie ses larmes ;
 Mais , au premier son , etc.

Tout homme sage , avec regret
 S'arme pour frapper et détruire ;
 Toujours actif et toujours prêt ,
 Des maux de la guerre il soupire ;
 Mais au premier son , etc.

Qui sait délivrer son pays ,
 Est vu comme un Dieu sur la terre ;
 A l'objet dont il est épris ,
 Le Français est jaloux de plaire ;
 Mais au premier son , etc.

J'aime qu'on desire la paix ;
 Mais pour les humains elle est nécessaire.

J'aime qu'au déclin d'un jour frais
 L'on s'égayé sur la fougère ;
 Mais je veux qu'au son du tambour ;
 On sacrifie ,
 A sa patrie ,
 Son bien , sa vie et son amour. *bis.*

Un fils aimé de ses parents ,
 Et chéri d'une tendre mère ;
 Eleve plein de sentiments ,
 Ne cherche qu'à la satisfaire ;
 Mais au premier son , etc.

I I I.

LE PRISONNIER DE GUERRE.

PEUT-ON goûter quelque douceur
 Au sein d'une terre étrangère.
 Un tendre enfant loin de sa mère ,
 N'a d'autre bien que la douleur.
 Je sens dans mon ame attendrie
 Tout le poids d'un si grand malheur.
 Non , non , il n'est plus de bonheur
 Pour qui vit loin de sa patrie, *bis.*

Je m'armai contre les tyrans
 Pour venger la cause commune ;
 Mais, ô revers de la fortune !
 Je fus prisonnier à vingt ans ;
 Ils m'ont envain laissé la vie :
 La mort n'a pas perdu ses droits ,
 Je meurs chaque jour mille fois
 En vivant loin de ma patrie. *bis.*

S'il est des fils assez pervers
 Pour s'armer contre cette mère,
 Ces monstres qui souillent la terre,
 Sont en horreur à l'univers.
 Poursuivis par une furie,
 Le cœur déchiré de remords,
 Par-tout ils souffrent mille morts ;
 Nulle part ils n'ont de patrie. *bis.*

Objet chéri de mes amours,
 Que me destinait la tendresse ;
 Jeune, belle et sage maîtresse,
 Il n'est plus pour moi de beaux jours.
 Loin de ton image chérie,
 Je te renouvelle ma foi ;

Je t'aime cent fois plus que moi,
Mais j'aime encore mieux ma patrie. *bis.*

Que vois-je ! un lâche corrupteur
Vient éprouver ma foi dans l'ombre.
Dans son regard farouche et sombre,
Je vois les crimes de son cœur.
N'enchaîne plus ta barbarie ;
Est-il rien de sacré pour toi !
Frappe bourreau, mais apprends-moi
La liberté de ma patrie ! *bis*

I V.

A LA PATRIE.

FRANÇAIS laisserois-tu flétrir
Les lauriers qui ceignent ta tête !
Sous le joug faudroit-il fléchir !
Aurois-tu vaincu pour subir
Le honteux destin qu'on t'apprête !
Ah ! plutôt mille fois périr !
Mourir pour sa patrie , *bis.*
C'est le sort le plus beau , le plus digne
d'envie.

La horde que ton bras vengeur
 A par-tout, cent fois, terrassée ;
 Ce vil troupeau seroit vainqueur !
 Français ! pourrois-tu , sans horreur ;
 Survivre à ta gloire éclipcée !
 Non , j'en jure par ta valeur :

Mourir pour sa patrie , *bis.*
 C'est le sort le plus beau , le plus digne
 d'envie.

Entendez ce soldat vainqueur
 Mourir d'une noble blessure :
 Ami , pourquoi votre douleur !
 Le sang qui coule au champ d'honneur
 Du vrai guerrier est la parure :
 C'est le gage de sa valeur.

Je meurs pour ma patrie , *bis.*
 C'est le sort le plus beau , le plus digne
 d'envie.

Réunissez-vous à ma voix
 Sous des loix qui sont votre ouvrage :
 C'est-là le guide de vos droits.
 L'ennemi vaincu tant de fois ,

Provoque encore votre courage !

Volez à de nouveaux exploits.

Mourir pour sa patrie, *bis.*

C'est le sort le plus beau, le plus digne
d'envie.

Et toi, seconde nos efforts,

Liberté ! Liberté chérie !

Dirige nos bouillants transports.

Osons affronter mille morts

Pour nous soustraire à l'infamie.

Chantons dans de nouveaux accords :

Mourir pour sa patrie, *bis.*

C'est le sort le plus beau, le plus digne
d'envie.

Oui j'entrevois le jour heureux ,

Où l'égalité triomphante

Rappellera les ris , les jeux ;

Plus de combats , de maux affreux.

Dans la France libre et puissante ,

Retentira ce cri joyeux :

Vivre pour sa patrie , *bis.*

C'est le sort le plus beau , le plus digne
d'envie.

Marat , du peuple le vengeur ;
De ses droits la ferme colonne ;
De l'égalité défensur ;
Ta mort nous fit verser des pleurs ;
Des vertus reçois la couronne ;
Ton temple sera dans nos cœurs.

Soldats de la patrie *bis* !
Pour bien venger sa mort , sacrifions la vie

V.

L'INUTILITÉ

DES PRÊTRES.

Air : du vaudeville des Visitandines !

VA, va, mon père, je te jure
Que par la mort des préjugés,
Les sentimens de la nature
Sont loin d'avoir été changés.
Pour chérir l'auteur de mon être
Et voter son parfait bonheur,
Il me suffira de mon cœur,
Je n'aurai pas besoin de prêtre.

B

Victime foible, quoique sage;
 Des religieuses erreurs,
 O ma mère! sur ton visage
 Pourquoi vois-je couler des pleurs ?
 La routine te fait peut-être
 Regretter un sot confesseur :
 Verse tes chagrins dans mon cœur,
 Un fils console mieux qu'un prêtre.

O mon épouse ! ô ma compagne !
 Tu vois combien j'avois raison ;
 Tu sentiras tout ce qu'on gagne
 A régler seule sa maison.
 Etoit-il un guide plus traître
 Que ce qu'on nommoit directeur ?
 Il te suffira de mon cœur,
 Nous n'aurons pas besoin de prêtre.

Viens mon fils , viens aussi ma fille ;
 Ne craignez plus qu'un précepteur ,
 En se glissant dans ma famille ,
 Vous souffle un venin corrupteur.
 Pour vous faire à tous deux connoître
 Les vrais principes de l'honneur ,

Il me suffira de mon cœur ;
 Je n'aurai pas besoin de prêtre :

O vous que j'aime et que j'honore !
 Des campagnes bons habitans ,
 On voudroit vous tromper encore ;
 Mais attendez jusqu'au printemps.
 Quand vous verrez les blés renaître ;
 Quand vous verrez la vigne en fleur ;
 Avec nous vous direz en cœur :
 Tout ça va bien pourtant sans prêtre :

Je suis homme , et de mon semblable
 Rien ne sauroit m'être étranger ;
 Dès que j'entends un misérable
 Demander à boire , à manger ,
 Pour l'abreuver , pour le repaître ;
 Sans mettre à cela de valeur ,
 Je ne consulte que mon cœur ,
 Et je n'ai pas besoin de prêtre .

Examinez ce fin lévite
 Et ce gros docteur de la loi ;
 Tous les deux comme ils passent vite
 Près d'un blessé qui crie à moi !

Mais il survient un pauvre reître,
 Qui par son baume est son sauveur,
 Jésus veut dire qu'un bon cœur
 N'est ni d'un riche ni d'un prêtre.

Engeance adroite et fanatique,
 Qui viviez jadis de l'autel,
 Voulez-vous de la république
 Obtenir un pardon formel ?
 En uniforme, en casque, en guêtres;
 Armez vos bras d'un fer vengeur,
 Et perdez, en prenant du cœur,
 Votre caractère de prêtre.

Adieu, pseumes, prières vaines,
 Faites place à nos chants guerriers.
 Loin des troupes républicaines
 Les capucins, Les aumôniers !
 Pour ne pas recevoir de maître,
 Et pour nous battre avec valeur,
 Il nous suffit d'avoir un cœur,
 Nous navons pas besoin de prêtre.

Liberté ! pour sauver la terre,
 Tu mis au jour l'égalité !

De l'égalité sans mystère,
 Procède la fraternité.
 O trinité de nos ancêtres,
 Vaudrois-tu celle aux trois couleurs !
 Son culte est fait pour tous les cœurs,
 Les Français sont ses premiers prêtres ;

Alors qu'il me faudra descendre
 Au champ d'un éternel repos,
 O mes amis ! portez ma cendre
 Sur l'herbe des rians côteaux ;
 Et puisse l'écorce d'un hêtre
 Près de là dire au voyageur :
 En ces lieux repose un bon cœur
 Qui n'y fut pas mis par un prêtre ;

Et si l'on connoît l'existence
 Par-delà ce terme fatal ;
 Si Dieu , contre toute apparence ;
 Me citoit à son tribunal ,
 Je ne craindrois point d'y paroître ;
 Et lui dire en ma faveur :
 Jamais je ne t'ai , dans mon cœur,
 Cru semblable au dieu d'aucun prêtre ;

V I.

C O M P L A I N T E

SUR LE TOMBEAU DES SANS-CULOTTES.

Air : Aussi-tôt que la lumière.

ARRÊTEZ-VOUS, patriotes,
Des droits de l'homme vengeurs ;
Au tombeau des sans-culottes
Venez tous verser des pleurs !
Ils sont morts pour la patrie
Et pour votre liberté :
Cette mort digne d'envie
Mène à l'immortalité.

Quand vous suivrez nos bannières ;
Lorsque vous battrez au champ,
N'oubliez pas que nos frères
L'ont arrosé de leur sang.
Que des tyrans de la terre
L'étendard soit renversé !
Broyez leurs corps en poussière
Dans le sang qu'ils ont versé,

Ce tombeau patriotique,
 Témoin de notre douleur,
 C'est la piété civique
 Qui l'élève à la valeur.
 Que le tombeau du despote
 D'or par-tout soit revêtu,
 Les pleurs d'un seul patriote
 Honorent plus la vertu.

O victimes innocentes
 De la trahison des rois !
 De vos ombres gémissantes
 Nous entendons tous la voix.
 Vos enfans à la patrie
 Appartiendront désormais,
 Une famille chérie,
 Voilà le peuple français.



V I I.

LES VŒUX DES RÉPUBLICAINS.

AH! ça ira, ça ira, ça ira,
 Grâce aux soldats de la République :
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
 Par-tout la liberté régnera.
 Le despotisme expirera,
 L'égalité triomphera.
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
 Grâce aux soldats de la République :
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
 Par - tout la Liberté régnera.
 Le brigand prussien tombera ;
 L'esclave autrichien le suivra,
 Et leur infernale clique
 Au diable s'envolera ;
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
 Grâce aux soldats de la République ;
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
 Par-tout la Liberté régnera,

V I I I.

CHANSON DE GUERRE

DES SOLDATS FRANÇAIS.

Air : Aussi-tôt que la lumière.

QUAND les rois étoient nos maîtres,
Courbés sous leur joug affreux,
Nos intrépides ancêtres
Allaient combattre pour eux ;
Mais ces martyrs de la gloire
En goûtaient peu les douceurs ;
Tout le prix de la victoire
Retournait aux oppresseurs.

Aujourd'hui que la justice
De l'homme a réglé les droits,
Et qu'à tous nos vœux propice
Elle règne sur les lois,
Si d'une troupe ennemie
Nous sommes victorieux,
Les concerts de la patrie
Nous mettent au rang des dieux.

Soyons amis, soyons frères;
 Peuple de tous les pays,
 Et malgré nos adversaires,
 Demeurons toujours unis.
 Du foible essayons les larmes;
 Méprisons sur-tout les rangs,
 Et ne prenons plus les armes
 Que pour dompter les tyrans.

I X.

L E D É S E S P O I R

D E S A R I S T O C R A T E S .

Air : l'Amour dans le cœur d'un Français.

Q U O I Q U ' E N disent nos ennemis,
 Que la soif du crime électrise;
 Vivre pour servir son pays,
 Des vrais Français, c'est la devise :
 On les voit tous avec fierté,
 Offrir leur vie
 A la patrie,
 Et mourir pour la liberté. (bis.)

Quand l'heure sonne le combat ;
 Pour écraser le despotisme ,
 Tout citoyen devient soldat ,
 Il ne connoit plus d'égoïsme ;
 Il vole alors avec fier.é ,
 Offrir sa vie
 A la patrie ,
 Et mourir pour la liberté. (bis.)

X

LA PHILOSOPHIE
 DES RÉPUBLICAINS FRANÇAIS,

Air : *Aussi-tôt que la lumière*

LA fiere Autriche nous brave ,
 Amis , volons au combat ;
 Au vainqueur d'un peuple esclave ,
 Opposons d'autres soldats ;
 Le serment des patriotes ,
 Est d'affranchir l'univers ,
 Sur la tête des despotes ,
 Peuples nous romprons nos fers !
 C'est ici la juste guerre

Des peuples contre les rois ;
 Aux oppresseurs de la terre ,
 Volons arracher nos droits ,
 De leurs trônes sanguinaires ,
 Arrachons-les à jamais ;
 Nous bâtirons des chaumières
 Des débris de leurs palais.

Qu'a-t-il donc de si terrible,
 Le trépas pour un guerrier ?
 C'est un asyle paisible ,
 A l'ombrage d'un laurier.
 Son ombre à jamais chérie,
 Triomphe avec les vainqueurs ;
 On n'a pas perdu la vie ,
 Quand on vit dans tous les cœurs.

Une invisible puissance ,
 D'avance a compté nos jours ,
 Nul effort de la prudence
 N'en peut prolonger le cours ;
 L'heure fatale est écrite ,
 Le lâche l'évite en vain ,
 La mort l'attend dans la fuite ,
 Et le frappe avec dédain.

X I.

Air : *Trop de pétulance gâte tout.*

A MIS, célébrons la déesse
Qui rend tous les Français vainqueurs ;
Q'une vive et pure allégresse
Embrase aujourd'hui tous les cœurs,
Ce n'est ni l'or ni la richesse
Qui donne la félicité,
C'est le seul aspect de la liberté. *bis.*

Plus de pieux Aristocrates
Prêchant ce qu'ils ne croyoient pas,
Plus de méchants robinocrates,
Pour qui le vice eut tant d'appas,
Plus de Muscadins à cravattes,
Plus d'absurde frivolité,
Vivent les amis de l'égalité. *bis.*

Que sans art et sans éloquence,
Tout Français en faisant le bien,
Jouisse pour sa récompense,

Du titre de bon citoyen,
 L'estime et la reconnoissance
 Ramènent sa félicité,
 Et voilà les fruits de la liberté. *bis.*

Loin des clameurs de l'imposture,
 Des grands, des prêtres et des rois,
 Sur les bases de la nature
 Fondons nos devoirs et nos droits,
 Plaçons d'une main ferme et pure
 Le flambeau de la vérité
 Devant les autels de la liberté. *bis.*

O toi! qui fais fleurir nos armes,
 Et sur la terre et sur les mers,
 Liberté! fais sentir tes charmes
 Aux peuples de tout l'univers.
 Trop long-temps on versa des larmes
 Sur les maux de l'humanité,
 Ouvrons tous nos cœurs à la Liberté. *bis.*

La raison fonde ici son temple
 Sur le fanatisme abattu ;
 C'est là que le sage contemple
 Les vrais amis de la vertu,

C'est là qu'il retrouve l'exemple
 Des héros de l'antiquité,
 C'est là que son cœur est en liberté. *bis.*

Ce tilleul dont le verd feuillage
 Va décorer notre horizon,
 C'est un simple et sublime hommage
 Au triomphe de la raison,
 Ces rameaux croissant d'âge en âge
 Diront à la postérité
 Que nos cœurs brûloient pour la Liberté.

X I I.

Air : *De la Carmagnole.*

SUR ma guitare assez long-temps, *bis.*
 J'ai chanté les tendres amans, *bis.*
 Chantons la liberté,
 La sainte égalité,
 Et le doux nom de frères,
 Soyons unis, soyons unis,
 Et le doux nom de frères,
 Soyons unis, mes amis.

Disparaissez titres si vains, *bis.*
 Qu'inventa l'orgueil des humains, *bis.*
 Le seul que l'on chérit,
 Le seul qui nous suffit,
 C'est le doux nom de frères,
 Soyons unis etc.

Que faut il au républicain? *bis.*
 Une arme, du cœur et du pain, *bis.*
 L'arme pour l'étranger,
 Du cœur pour le danger,
 Et du pain pour ses frères,
 Soyons unis etc.

Des voleurs nommés conquérans, *bis.*
 Quand je lis les exploits sanglans, *bis.*
 Tout mon cœur en frémit,
 Mais il s'épanouit,
 S'il est question de frères,
 Soyons unis etc.

J'aime à voir les fils d'Abraham, *bis.*
 S'avancer dans le Canaan, *bis.*
 Les Cohourgs du pays

Furent bientôt soumis
Par ce peuple de frères ;
Soyons unis etc.

Il fut un cheval de renom, *bis*
Celui des quatre fils Aimond , *bis*.
Pourquoi l'antiquité,
L'a-t elle tant vanté ?
C'est qu'il portoit des frères,
Soyons unis etc.

Deux frères fils de Jupiter , *bis*.
L'un pour l'autre alloient en enfer, *bis*.
Envions tous le sort
De Pollux , de Castor ,
Et mourons pour nos frères ,
Soyons unis etc.

XIII.

CRI DE GUERRE.

Ou courent ces peuples épars ,
Quel bruit a fait trembler la terre ,
Et retentir de toutes parts ,
Amis , c'est le cri du dieu Mars ,

Ce cri précurseur de la guerre
De la gloire et de ses travaux ;
Mourons pour la patrie , *bis.*
C'est le sort le plus beau , Le plus digne
d'envie.

Faut-il s'envoler en essaims ,
Faut-il fertiliser la terre ,
Jamais nos efforts ne sont vains ,
Le fer dans nos heureuses mains
Porte la terreur et la guerre ,
Au champ il nourrit les humains ,
Mourons etc.

D'un Dieu l'éternelle bonté ,
Ne nous fit point pour l'esclavage ,
Mais pour la douce égalité :
Que par nous il soit respecté ,
Et qu'il reçoive notre hommage ;
Sous le nom de la liberté ,
Mourons etc.

Des Germains la férocité
Ne doit point nous causer d'allarme ;
Peut-on craindre leur vanité ;

On défend mieux la liberté ,
Quand on combat avec ses armes ,
Nous soutiendrons l'égalité ;
Mourons etc.

Que sous nos coups loin du repos ,
Le dernier des trônes chancelle ,
Que tous les mortels soient égaux ,
Courage, peuple de héros ,
La république universelle ,
Sera le prix de nos travaux ;
Mourons etc.

X I V.

VEILLONS au salut de l'empire ;
Veillons au maintien de nos droits ;
Si le despotisme conspire ,
Conspirons la perte des rois ;
Liberté, liberté , que tout mortel te rende
 hommage ,
Tyrans , tremblez vous allez expier vos
 forfaits ;

Plûtôt la mort que l'esclavage,
C'est la devise des Français, *bis.*

Du destin de notre patrie,
Dépend celui de l'univers ;
Si jamais elle est asservie,
Tous les peuples sont dans les fers.
Liberté, liberté, etc.

Ennemis de la tyrannie,
Paraissez tous, armez vos bras,
Du fond de l'Europe avilie,
Marchez avec nous au combat.
Liberté, liberté, que ce nom sacré nous
rallie,
Poursuivons les tyrans,
Punissons, punissons leurs forfaits ;
Nous servons la même patrie,
Les hommes libres sont Français. *bis.*

X V.

Air : Dans le cœur d'une cruelle.

A MIS , laissons là l'histoire
De la sombre antiquité ,
Et ses vains noms que la gloire
Fit pour l'immortalité ;
De notre vie
Ne comptons que les instants
Qui nous ont vu les enfants
Tous les enfants de la Patrie.

Français , dans Sparte et dans Rome ;
Ne cherchez plus de vertus ,
Non , les droits sacrés de l'homme
N'y furent jamais connus ,
La barbarie
Y soutint l'orgueil des rangs ;
Ils n'étoient pas les enfants ,
Tous les enfants de la Patrie.

Que le flambeau de la guerre

Aujourd'hui contre nos loix,
Embrase tout l'Hémisphere
Pour la querelle des rois!

O race impie!

Bientôt tes soldats tremblants
Viendront s'unir aux enfants,
Aux vrais enfants de la Patrie.

Mais quel Dieu vient de répandre
Sur nous ses feux immortels,
Je vois se mêler la cendre
Des trônes et des autels;

Philosophie,

Poursuis, et dans peu d'instant
La terre n'aura d'enfants
Que les enfants de la Patrie.

Que pour venger son idole,
Un prêtre lance à son gré
Les foudres du Capitole,
Au nom d'un Dieu de bonté;

Sa voix nous crie :

Soyez justes et bienfaisants,
Je chérirai les enfants,
Tous les enfants de la Patrie.

Liberté! reçois l'hommage
D'un peuple digne de toi!
Ses vertus sont ton ouvrage,
Son bonheur est dans ta loi,
 Que ton génie
Planant sur ses étendards,
Sauve au milieu des hazards,
Tous les enfants de la Patrie.

X V I.

LA CHUTE DES TRONES.

AIR: *Résiste-moi, belle Aspasia.*

TOMBEZ, trônes de l'imposture,
Le crime n'est plus de saison. *bis.*
Au feu sacré de la raison,
L'homme renaît à la nature.
Plus d'esclaves, plus de tyrans. . . .
De la *Néva* jusques au *Tibre*,
L'air retentit des fiers accens.
Qu'enfante par-tout l'homme libre. *bis.*
Le Français a donné l'exemple. . . .

Les peuples auront ses vertus. *bis.*
 Sur tous les trônes abattus ,
 La liberté verra son temple :
 On s'arme en vain pour l'arrêter ,
 Tout l'univers est sa carrière ;
 Tyrans , il faut vous apprêter
 A rentrer dans la poussière. *bis.*

Disparaissez , sceptres , couronnes ,
 Vains attributs d'un sot orgueil ; *bis.*
 L'égalité , voilà l'écueil
 Où vont se briser tous les trônes.
 Oui , loin des prêtres et des rois ,
 Bientôt , dans une paix profonde ,
 Tous les hommes , égaux en droits ,
 Seront les seuls maîtres du monde. *bis.*

X V I I.

AIR : *Veillons au salut de l'Empire.*

Vous pour qui la liberté brille ,
 Peuples épars dans l'univers ,
 Ne formez plus qu'une famille ;

Levez-vous et brisez vos fers ;
Levez-vous , foudroyez , foudroyez vos
tyrans dans leur rage ,

Les succès

Des Français

Doivent vous prouver à jamais,
Qu'avec du fer et du courage

Un peuple peut

Tout ce qu'il veut.

Qu'avec du fer et du courage ,

Un peuple peut

Tout ce qu'il veut.

Bravez , affrontez l'insolence

De tous les brigands couronnés ;

Armez-vous de votre puissance ,

Bientôt ils seront détrônés.

Levez-vous , foudroyez , foudroyez vos
tyrans dans leur rage ,

Les succès

Des Français

Doivent vous prouve rà jamais

Qu'avec du fer et du courage ,

Un peuple peut

D.

Tout ce qu'il veut.

Qu'avec du fer et du courage,

Un peuple peut

Tout ce qu'il veut.

Lorsqu'on sent couler dans ses veines

Un cœur indigné de fléchir,

Ou l'on vit sans porter des chaînes,

Ou l'on meurt pour s'en affranchir,

Levez-vous, foudroyez, foudroyez vos

tyrans dans leur rage,

Les succès

Des Français

Doivent vous prouver à jamais,

Qu'avec du fer et du courage,

Un peuple peut

Tout ce qu'il veut.

Qu'avec du fer et du courage,

Un peuple peut

Tout ce qu'il veut.

Brisez ces faux dieux de la terre,

Dont le cœur est triplé d'airain.

Au peuple appartient le tonnerre;

Le peuple est le seul souverain.

Levez-vous, foudroyez, foudroyez vos

tyrans dans leur rage ;

Les succès

Des Français

Doivent vous prouver à jamais

Qu'avec du fer et du courage

Un peuple peut

Tout ce qu'il veut.

Qu'avec du fer et du courage ;

Un peuple peut

Tout ce qu'il veut.

XVIII.

Air : *De la Piété Filiale.*

O liberté chère aux Français !

Viens de nos cœurs remplir l'attente :

Détruis le vice pour jamais ;

Que la vertu soit triomphante !

Ne permet pas que la fierté ,

Ose intimider l'innocence ;

Conserve-nous l'égalité ,

Mais soyons égaux sans licence. (bis.)

Maintiens la justice et les lois :

De l'opprimé prends la défense ;
 Que l'homme rentrant dans ses droits,
 Ne connoisse plus l'indulgence,
 Fais sur-tout chérir l'honneur,
 Et mépriser la calomnie...
 Qu'on puisse marcher au bonheur,
 Sans avoir à craindre l'envie. (bis.)

Tout citoyen régénéré,
 Se montre en brave patriote ;
 Et chacun de nous a juré
 D'honorer les bons sans-culottes.
 O liberté ! rends-nous la paix,
 Termine ces sanglantes guerres...
 Fais que l'univers désormais,
 Ne forme qu'un peuple de frères. (bis.)

Tu nous délivras de nos fers,
 En renversant le despotisme :
 Ton nom fait trembler les pervers,
 Sur les débris du fanatisme.
 Ah ! pour le prix de tes faveurs,
 Nous te rendons un pur hommage....
 Mais dans les transports de nos cœurs
 Tu verras encor ton ouvrage. (bis.)

X I X.

AIR : *Nous allons dans ces lieux.*

A M I S , quel heureux destin ,
Nous allons enfin
Voir nos frères du Rhin ,
Marchons soudain ,
Liberté
Donne nous ta fierté ,
Nation
Répète-nous ton nom ,
C'est pour toi que nos bras
Vont porter le trépas ,
Au sein de ces traîtres madrés
d'Emigrés ;
Amis quel heureux destin etc.

Soldats de la nation ,
Oui nous vengerons
Notre constitution]
Ou nous mourons.
Potentats ,

Armée de scélérats,
 Factieux
 Intéressez les cieux,
 Vos plumets, vos prélats,
 Vos valets, vos soldats,
 Fuiront comme de vils troupeaux
 Nos drapeaux.
 Soldats etc.

Tremblez despotes si fiers;
 Des peuples divers,
 Nous briserons les fers
 Dans l'univers,
 La raison
 Luit sur votre horizon,
 Vos sujets
 La verront de plus près,
 Nos foudres brilleront
 Et leurs yeux s'ouvriront,
 Craignez après un long sommeil
 Leur reveil.
 Tremblez, etc.

La mort ne fait peur qu'aux sots;
 Qu'importe l'enclos

Où blanchiront mes os
 Pour mon repos.
 Compagnons
 Affrontons le canon,
 Le bonheur
 Succède à la valeur,
 Et puisqu'il faut mourir,
 Le sort va nous offrir,
 Devant nos braves généraux
 Le tombeau.
 La mort, etc.

Adieu nos peres chéris ;
 Vos généreux fils
 Vont défendre vos droits,
 Gardez les loix,
 Armez-vous, mais suspendez vos coups
 Dans la Paix, attendez le succès,
 Confiez aux guérets
 Le présent de Cérès,
 Mars a pour vos enfants guerriers
 Des lauriers.
 Adieu nos peres, etc.

Adieu nos aimables sœurs ;

Retenez vos pleurs ,

S'il faut pour vous mourir ,

C'est un plaisir.

Dans le camp , au milieu des combats ,

Vos amants chanteront vos appas ,

Ils seront courageux ,

Mars comblera leurs vœux

S'ils ont pour prix de leur valeur

Votre cœur.

Adieu , nos aimables sœurs , etc.

X X.

AIR : *Adieu donc , dame française.*

CHANTER est un bon présage ;

Chantons donc tous ce refrain ,

Vertus , amitié , courage ,

Signalent le citoyen :

Ce sont les titres du sage

Et ceux de l'homme de bien.

Jadis sur des vieilles vitres

Un noble fendoit ses droits ;
 Un caillou casse les titres :
 Voilà le noble aux abois.
 Aussi sur des vieilles vitres
 Pourquoi donc fonder ses droits ?

Un comte avoit sa noblesse
 Bien roulée en parchemin ;
 Un maudit rat , pièce à pièce,
 A rongé tout le velin.
 Pourquoi diable sa noblesse
 Est-elle de parchemin ?

Nos droits sont dans la nature ;
 La raison les recouvra ;
 Ils ne craignent pas l'injure
 D'un coup de vent ni d'un rat,
 Mais aussi c'est la nature
 Qui dans nos cœurs les grava.

Je connois une patronne
 Qui se nomme liberté ;
 A ses élus elle donne
 Force , gloire , sûreté :
 Voilà, voilà la patronne

Dont mon cœur est enchanté.

J'ai juré de mourir libre ,
 Et je tiendrai mon serment ;
 Que le pape , au bord du Tibre ;
 Lance son foudre impuissant ;
 J'ai juré de mourir libre ,
 Et je tiendrai mon serment.

X X I.

Air : Où peut-on être mieux.

AM I S , chérissons - nous ,
 Amis , soutenons tous
 Notre grande famille ;
 Pour être heureux , n'ayons qu'un cœur ,
 Soyons le centre du bonheur ;
 Vivons , aimons ,
 Aimons , chantons ,
 Et mourons pour l'honneur.

X X I I.

VIVENT les braves Montagnards , (*bis.*)
Ces soutiens de la République ,
Pour maintenir la liberté
Et défendre l'égalité ,
Ils ont de Brissot balayé la clique.
Vivent les braves Montagnards , (*bis.*)
Ils ont sauvé la République.

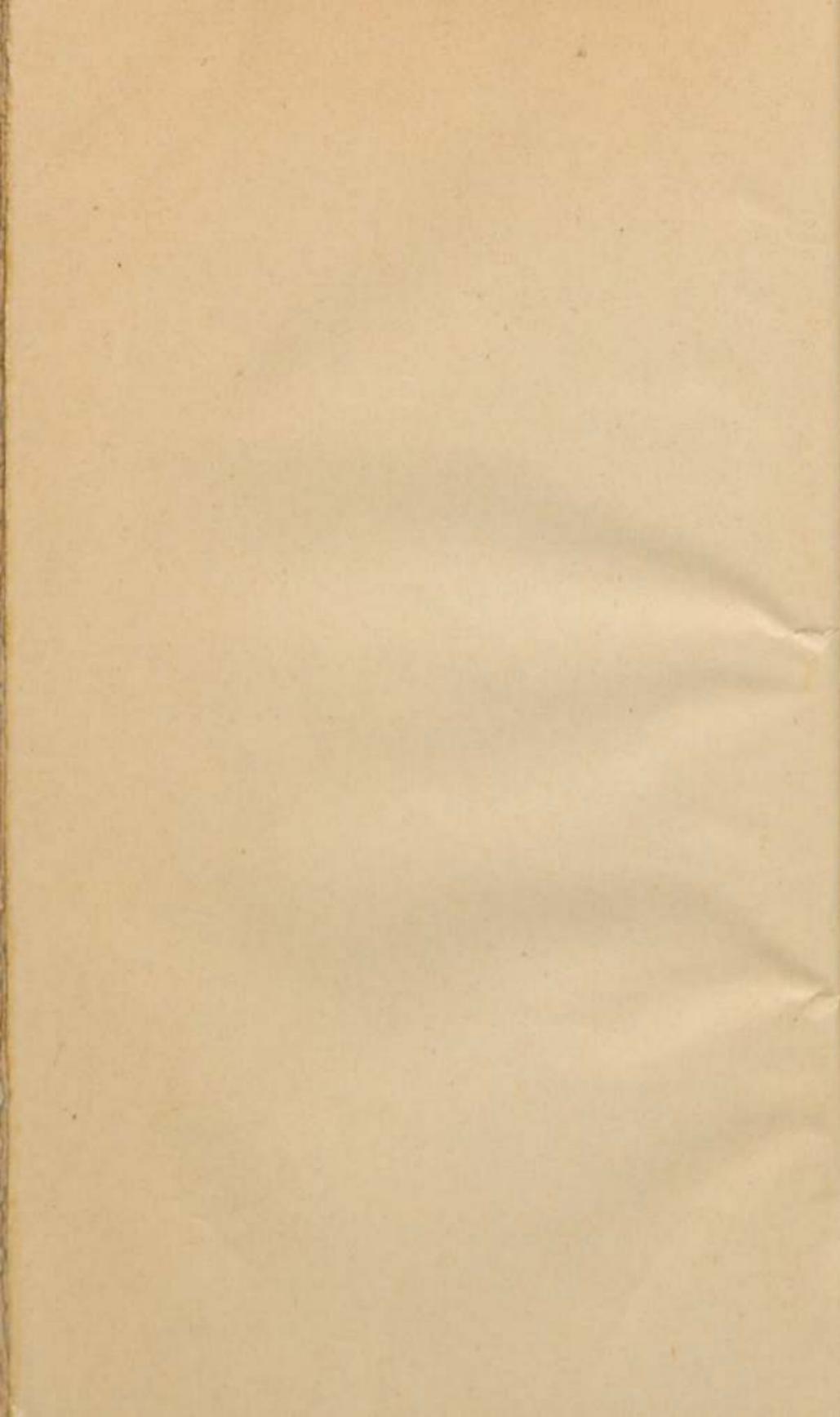
Par ses liberticides coups (*bis.*)
Elle ébranloit la République ,
Lorsqu'en prison , par un beau soir ,
Elle va loger sans espoir
De perdre jamais la chose publique.
Vivent , etc.

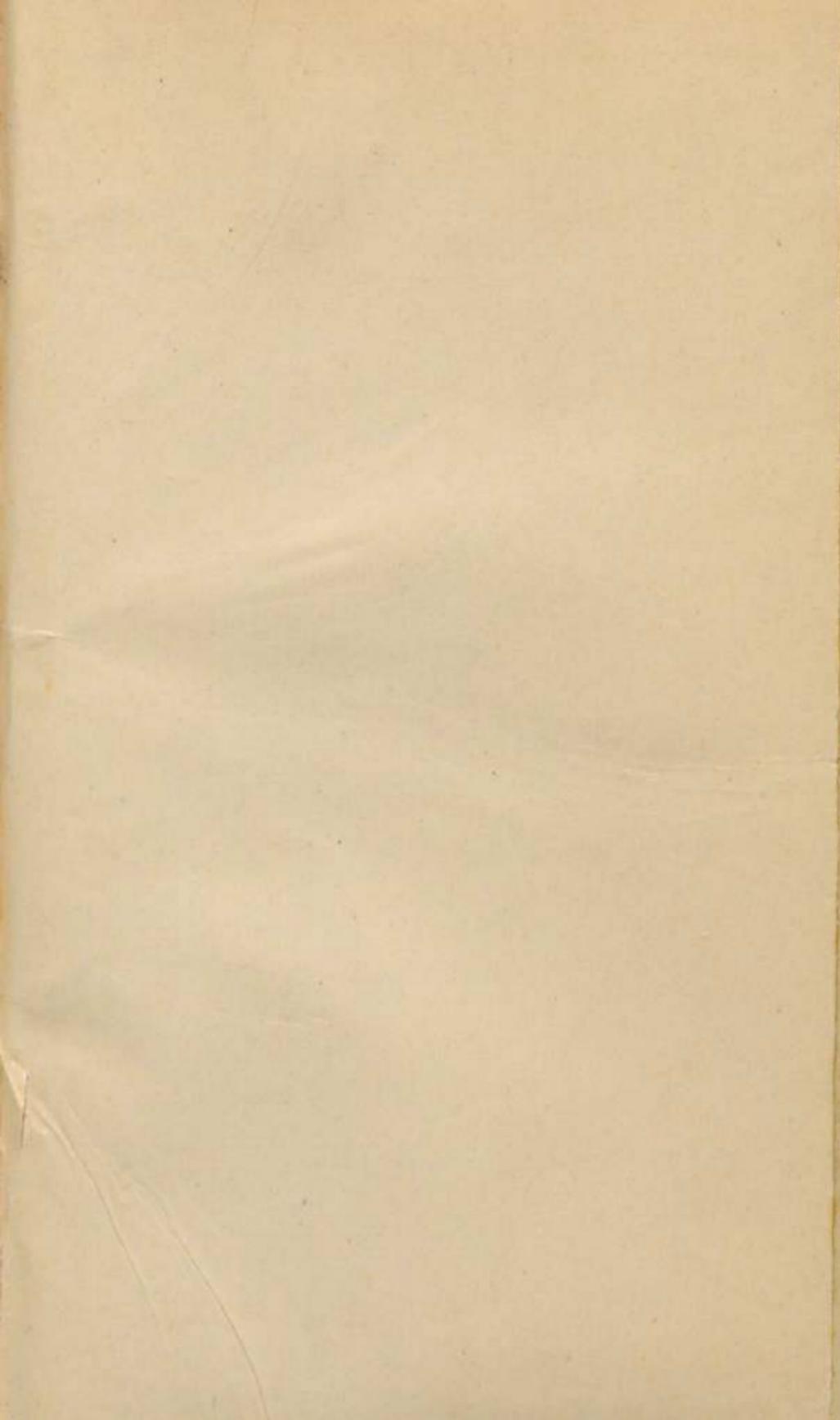
L'infame Fonfrede et les siens (*bis.*)
Visoient au pouvoir despotique.
Bientôt rois des Départemens
Du Peuple ils étoient les tyrans.
Ma foi , c'étoit fait de la République;
Vivent , etc.

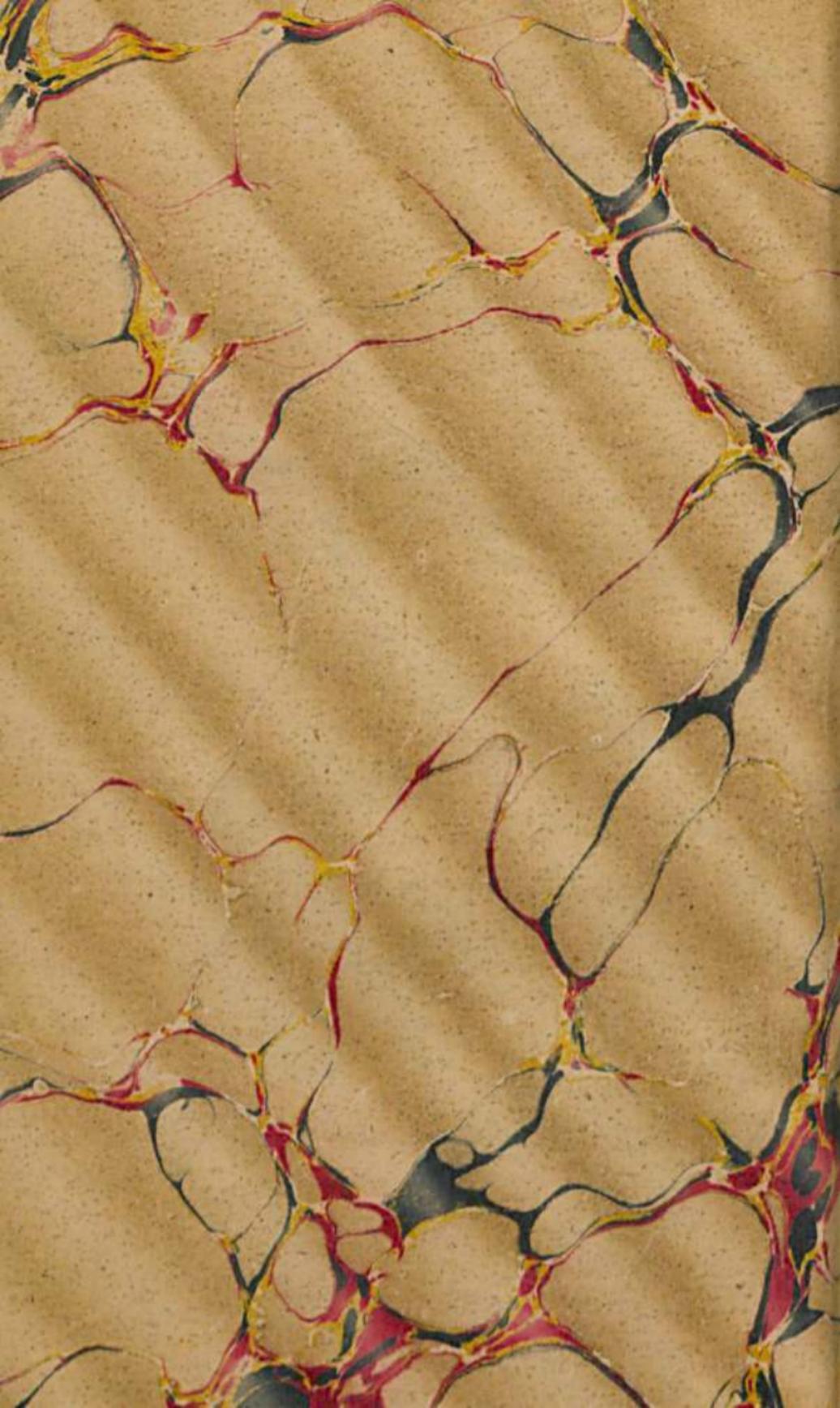
La mort a vengé les forfaits (bis.)
 De cette horde tyrannique.
 Oui , oui , pour affermir nos droits ,
 Déjà le fer vengeur des lois
 En a délivré notre République.
 Vivent , etc.

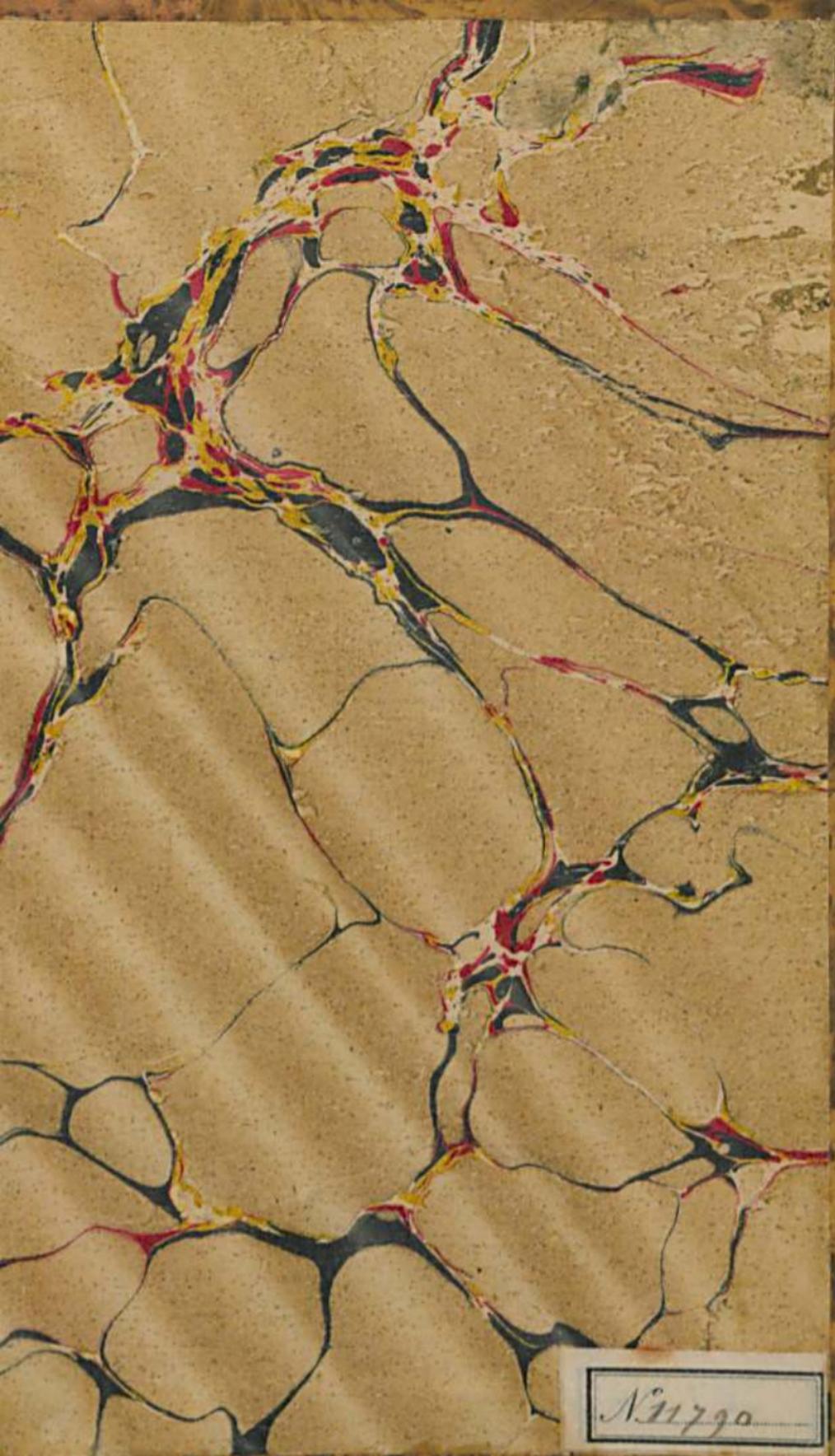
Frédéric , George , Ferdinand , (bis.)
 Et le despote Germanique ,
 Sur ces lâches conspirateurs ,
 Fondonnent leurs complots destructeurs ;
 Ils vont succomber sous la République.
 Vivent , etc.

Infatigables Montagnards , (bis.)
 Servez toujours la République ,
 Et sur votre immortel front
 Les Sans-culottes poseront ,
 En vous bénissant , couronne civique.
 Vivent les braves Montagnards , (bis.)
 Ils ont sauvé la République.









N^o 1790

